

l'Humanité

SELECTION

LES ZULUBERLUS

Nouvelle Donne

CD compilation. Média 7. Concert ce soir à 20 h 30, au Pigali's, à Paris. Tél. 42.80.52.52.

Les Zuluberlus, groupe de musiciens dynamiques prenant leur destinée en main, ont donné le même nom à l'association par laquelle ils assurent le management d'artistes comme les Last Poets, Daddy, Yod... Ils ont redonné vie à la salle légendaire de Colombes, le Cadran/Omnibus, qui accueillit Jimi Hendrix. Puis ils ont participé à la mise en place d'un réseau de huit salles dans les Hauts-de-Seine. Ils ont élaboré la compilation « Nouvelle Donne » (Les Zuluberlus/

Média 7), panorama vivant de jeunes musiciens parisiens qui batifolent du rap à la fusion. D. Abuz System conseille sympathiquement aux amoureux de mettre le « chapeau ». Jungle Hala auquel Dee Nasty offre ses scratches experts, mêle rap et chaâbi algérois. Cocktail énergétique de funk et soul.

16 - L'HUMANITE/SAMEDI 21 MAI 1994

Colombes : les stars du rock tapent dans le ballon

Une vingtaine de groupes de rock se retrouveront lundi toute la journée pour un grand match de foot au stade Charles-Péguy de Colombes.

DES guitares au ballon rond. Cent soixante rockers vont s'affronter lundi, à partir de 9 heures, pour un grand tournoi de foot qui devrait durer jusqu'au soir. « Il s'agit de créer un événement sur le plan artistique et sportif », explique Fred, de l'association les Zuluberlus, à l'origine de cette journée.

Pour le premier anniversaire du Cadran, la salle de rock qu'ils font vibrer tous les vendredis soir aux sons des riffs de guitares électriques, les Zuluberlus veulent montrer que le rock est bien vivant dans les Hauts-de-Seine. Leur compilation « Nouvelle Donne » (Média 7), qu'ils viennent de sortir, rassemble déjà un large éventail de ce qui se fait de mieux au niveau du rock, du rap et de la fusion en Ile-de-France. Aujourd'hui, c'est sur la pelouse que cent soixante rockers et



Au côté de N.T.M., se retrouveront plus de cent rockers issus des principaux groupes français.

professionnels du spectacle vont tâcher de se faire remarquer. Quittant un moment l'uniforme perfecto et santiags pour le maillot, le short et les crampons, on retrouvera, sur les quatre demi-terrains du stade Charles-Péguy, seize équipes de dix joueurs : Malka Family, l'équipe de Louis Ber-

tignac (ex-Téléphone) et Kollinka, les musiciens du groupe de rap N.T.M. (rassemblés sous l'étendard de l'étoile rouge de Barbès), F.F.F., les Satellites, What's Up... et bien d'autres, seront présents toute la journée. Après le sport, le réconfort : les équipes se retrouveront pour

une troisième mi-temps qui s'annonce mémorable, au Cadran, de 21 heures à 1 heure du matin. Musique et boisson à volonté, gratuitement, jusqu'à épuisement du staff et du stock.

S.L.B.

Renseignements au 47.84.30.17. Entrée libre.

de Parisien.
17. Mai 1994

Activisme dans le 92

Les Zuluberlus du Cadran

Les Zuluberlus (à la fois groupe de rock-reggae-salsa et association) font revivre l'ancien Omnibus, une salle mythique des 60's où a joué Hendrix. Ils ont aussi monté un réseau de salles pour accueillir des petites tournées et une structure de management. Ils attendent leur licence d'entrepreneur de spectacle... et veulent créer un label et une société de distribution !

SHOW M46
Novembre 93

C'est facile à trouver, on le voit du train quand on arrive à Colombes. Le Cadran est un bar et c'est dans son arrière-salle que ça se passe. Un lieu de 600 places (debout) qui a gardé le cachet de son architecture fin 19e siècle. Ça s'appelait L'Omnibus dans les 60's. A la grande époque du Golf Drouot et du Bus Palladium, c'était une salle de bal musette mais, entre 66 et 69, Roberto Seto y a programmé aussi Hendrix, les Kinks, Jonasz, Dutronc, les Who, Jimmy



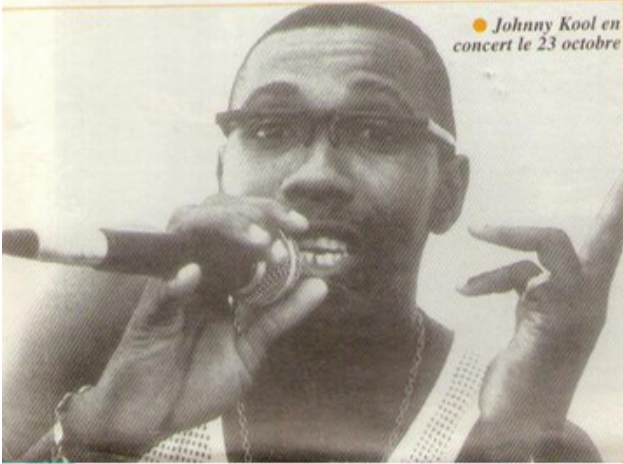
Chaque membre du groupe a une fonction dans l'association. En haut : Steph (bassiste/production et son studio), Pierre (battereur/production, compta et travail studio), Fred (chant, guitare/coordonnateur et entrepreneur de spectacle). En bas : Fernando (chant, instrumentation/promo), Christophe (clavier services généraux), Guillaume (saxo direction artistique, management).



Le 30 octobre, le groupe Enhancer sera au Cadran.

Le vendredi 9 octobre à 21h30 (50 F) Mushapata et Baobab seront à l'affiche du Cadran. Pure soirée reggae : Baobab tire son inspiration de groupe mythique comme The Abyssinians ou Studio One. Rythmique rentre-dedans, basse meurtrière, assaut de cuivres groovy, percus roots et posse de DJ's qui piaulent qui chantent qui tachtent : une vraie guérilla urbaine des sons. Mushapata, ancien boxeur, a découvert Bob Marley à Paris. Il a immédiatement compris qu'il n'y avait qu'une chose à faire : « parler pour ceux qui ne le peuvent pas. » C'est ainsi que l'authentique rastaman, sur un rythme reggae-

rumba zairoise, gesticule, saute, crie, chante pour tous ceux qui croient que la musique n'est pas seulement un exutoire, mais un véritable moyen de délivrer des messages.
Vendredi 16 octobre à 20 h (30 F), « Les lycéens montent sur scène », 10^e édition et toujours cette ambiance particulière aux premiers concerts : premiers tracs, premiers fans et beaucoup d'émotions.
À découvrir ce soir-là : Worse & Worse (heavy métal), Impact (fusion), Métro (hard-punk).
Vendredi 23 octobre à 21h30 (50 F) Gwyn Ashton et Fame but no name,

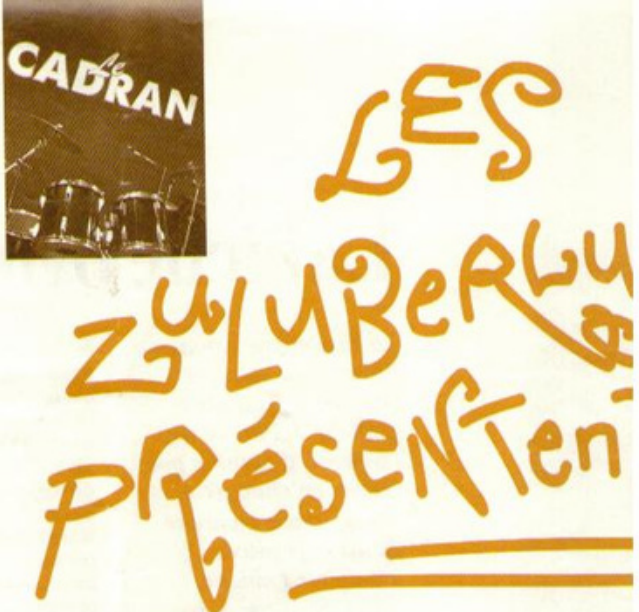


Johnny Kool en concert le 23 octobre

Convoité il y a quelques années par Fleetwood Mac, Gwyn Ashton s'est construit une solide réputation d'auteur, compositeur, guitariste fou, bête de scène au talent impressionnant. Il arrive en Europe avec la ferme intention de marquer de son empreinte le rock-blues. L'autre groupe de la soirée est une sélection des « Lycéens montent sur scène » du 7 février dernier. Fame but no name joue un rock sans concession. Cette soirée pourrait être remplacée par une tournée Reggae Bash avec The Ethiopians, Eric Donaldson, The Heptones, Robbies Forbes, Johnny Kool, Dan Flash & the Ruption Kru.

Vendredi 30 octobre à 21h Yvelive au Cadran, sélection 97/98 du CRY pour la musique No Aga, Noisy Fate et Enhancer. Aga est né de multiples (métal, groove, rock progressif) cinq membres sont parvenus à une musique riche, romantique. Enhancer explore un nouveau musical où les riffs de métal se mêlent aux grooves puis à la basse/batterie. De son côté oscille entre une fusion musicale et mélodies saisissantes.

Le Cadran Omnibus, 3-5 Denis. Tél. : 01 47 84 30 1



Le groupe Noisy Fate sur scène le 30 octobre.

LES LOISIRS

LE PARISIEN le 25/03/98

Chorus!
des Hauts-de-Seine

Le Son urbain va décoiffer le festival

L'AN dernier, l'événement, très réussi, n'avait pas dépassé le cadre habituel et fort bien rodé du petit univers rock de banlieue... Pour sa deuxième édition, le festival Son urbain passe cette année à une vitesse nettement supérieure. Deux soirs de concerts, avec une affiche enviable dans une salle d'envergure...
Voilà qui n'est évidemment pas étranger à l'intégration dans le cadre du Chorus des Hauts-de-Seine de ce festival branché et délicieusement insolent. Il faut dire que les organisateurs, l'association des Hurluberlus et l'équipe du Réseau 92, collaborent déjà depuis longtemps avec le festival départemental, notamment dans le cadre du Starting Rock. Mais c'est la première fois que ce réseau, qui fédère les musiques actuelles depuis

1993 dans les Hauts-de-Seine, se retrouve partie intégrante du Chorus.
Concerts de lycéens
« Financièrement, c'est beaucoup plus confortable pour nous ! » plaisante Fred Jiskra, feu follet multicaltes à la fois chanteur guitariste des Hurluberlus, programmateurs du Cadran Omnibus à Colombes et président du Réseau 92. « En fait, Chorus nous donne les moyens de mettre à profit notre réseau pour créer l'événement dans l'événement. Son urbain va rassembler tous ceux qui font les musiques actuelles : aussi bien les groupes de lycéens que les professionnels, les associations militantes, les fanzines rock... »

Des ce matin par exemple, on débattrait de « la place des pratiques amateurs dans la musique amplifiée » puis, à 14 heures, quatre groupes de lycéens locaux prouveront à n'en pas douter que la relève est assurée !
Convention du disque, tables rondes, colloques, stands... A ces journées studioises s'ajouteront deux soirées de concerts très attendues. Premier volet ce soir avec des groupes à tendance rap-reggae. Qui, que, quoi... et alors ! Sinsemilia et les célèbres Human Spirit, chouchous du département. Demain, le son se durcira avec le rock sombre et branché de Dolly, la techno sophistiquée de Useless et la déferlante Ethnican (ex-Dirty District). Bref, les amateurs devraient apprécier.

Florence DEGUEN

COLOMBES, SALLE DES FÊTES, SAMEDI 21 MARS. Fred Jiskra, président du Réseau 92 et de l'association des Hurluberlus, est à l'origine du deuxième festival Son urbain. (Photo L.P.)



LIBERATION
JEUDI 5 DECEMBRE 2002

SOCIÉTÉ

A Colombes, la nuit s'arrête à 23 heures

Le maire a décrété la fermeture anticipée de tous les bars.

Bien qu'il baisse le rideau à 20 heures, le patron du Maryland approuve la mesure. « Je travaille bien dans la journée, ça me suffit largement. » Mais en même temps, il regrette : « S'il n'y a plus rien d'ouvert, les gens vont saccager tout autour. » La mairie de Colombes (Hauts-de-Seine) a décidé qu'il y avait intérêt à faire fissa pour se rincer le gosier avant 23 heures. Passé ce délai, il faudra prolonger ailleurs. L'arrêt municipal, effectif depuis hier, touche plus d'une centaine de cafés. Cette mesure autoritaire a surpris jusqu'aux cafetiers, pourtant au fait de l'obsession sécuritaire environnante.
« Pochetrons ». Car des dispositions semblables ont déjà été prises à La Garenne-Colombes, à Nanterre, à Asnières et à Bezons. « Il n'y a rien d'original », commente le directeur de cabinet du maire. « Les forces de l'ordre rencontrent des problèmes avec certains publics devant certains cafés. » Lesquels ? Motus. Une piste ? « Après 23 heures, les clients ne sont pas les mêmes qu'à Paris. » Pour Fred, responsable asso-



ciatif versé dans la musique, dans les bars de Colombes, passé 23 heures, ça ne vole pas très haut, ce n'est pas très culturel, c'est du pochetronnage traditionnel. Au commissariat, l'analyse est plus fine. La ville est une des seules à fermer tard, on y récupère toute une faune qui engendre des incivilités. « Chahut, parler fort, stationnement anarchique. » Comme il y a des gens qui se lèvent tôt, ça fait des mécontents.

Couvre-feu. Ce ne sont donc pas deux ou trois cafés qui posent problème, sinon des arrêtés de fermeture provisoire auraient suffi. La décision de la mairie, Nicole Gouetta (UMP), entre dans le cadre de sa « politique de sécurité ». A savoir : couvre-feu pour les moins de 13 ans, police municipale après les fêtes de Noël (2002) et vidéosurveillance en juin prochain - 40 caméras. Rien d'original.
Au Café de la gare, Ahmed, 50 ans, considère que c'est une injustice, qu'il va « perdre de la reveste ». Au Valmy, qui ferme bien avant, Jean-Michel juge cette affaire « saturisante » et lui trouve une ressemblance de plus en plus frappante avec « un mauvais gouvernement de droites ». Fred y voit « une politique normale qui suit ce qui se passe à Neuilly et à Levallois. Rien de très nouveau, c'est pour rassurer les gens ». Pour Michel Etcheverry, conseillère municipale socialiste, la mesure est « complètement démagogique ». Elle sera obligée d'aller à Paris pour se retrouver après ses réunions. Un habitant de Colombes commente : « Tout ce qui bouge ou fait du bruit gêne le maire. » Il parle de « gesticulations », de gestion communale du « Moyen Âge ». Au Café des bosquets, ouvert jusqu'à 2 heures, la gérante se demande où va aller son « client du soir », qui est là pour passer le temps et n'a personne chez lui. Il n'aura qu'à aller boire ailleurs si j'y suis. ■

DIDIER ARNAUD

2 Nov 2002

2 février 2002

LIBERATION 18/09/94

Lyho N° 49

TELERAMA 17/09/94

TELEGRATA 29/10/94

Big Soul

LE PARISIEN Samedi 4 dimanche 5 novembre 95

92

HAUTS-DE-SEINE

L'HOMME DE LA SEMAINE ► Fred fait la promotion du rock dans le département

« Les gens ne sortent plus »

À TRENTE ans, Fred est le directeur du Cadran-Omnibus de Colombes, l'une des deux plus importantes salles de rock du département avec le Fahrenheit d'Issy-les-Moulineaux. Depuis maintenant trois ans, il se débat pour présenter aux aficionados du rock des groupes de qualité, tout en poursuivant ses activités de musicien avec ses copains des Zuluberlus. Hier soir, la salle de cinq cents places était chauffée à blanc pour la venue des Selecter, un des groupes phares du mouvement ska avec Madness et les Specials. Portrait.

— Les groupes viennent facilement en banlieue ?

— Oui. En général, ils sont plutôt demandeurs car il n'y a pas beaucoup d'espaces où ils peuvent s'exprimer. Le plus dur, c'est de faire venir le public. Les gens ne sortent plus. Une ou deux fois par an, ils vont voir des têtes d'affiche, et c'est tout. Contrairement aux États-Unis ou à l'Angleterre où il y a une culture rock plus affirmée.

— Tu as grandi à Colombes. Que penses-tu de la violence dans les banlieues ?

— Cette flambée de violence ne m'étonne pas. C'est le fruit du non-rêve et de l'individualisme forcené. Actuellement, soit on tombe dans l'extrémisme comme le Front national ou l'intégrisme, soit on casse tout.

Ce qui est dommage, c'est qu'il n'y a pas de solution proposée. La répression ne résout pas le problème et je constate aussi que la délinquance est de plus en plus jeune.

— C'est difficile d'être à la fois musicien et organisateur de concerts ?

— C'est pas toujours évident, mais ça nous fait progresser dans tous les domaines. La musique, c'est éphémère, et cette double casquette permet de mieux nous rendre compte de l'évolution de la musique en général. Cela dit, ce qui importe le plus, c'est le groupe. Un jour, sans doute qu'il faudra faire un choix.

— Quel est ton meilleur souvenir ?

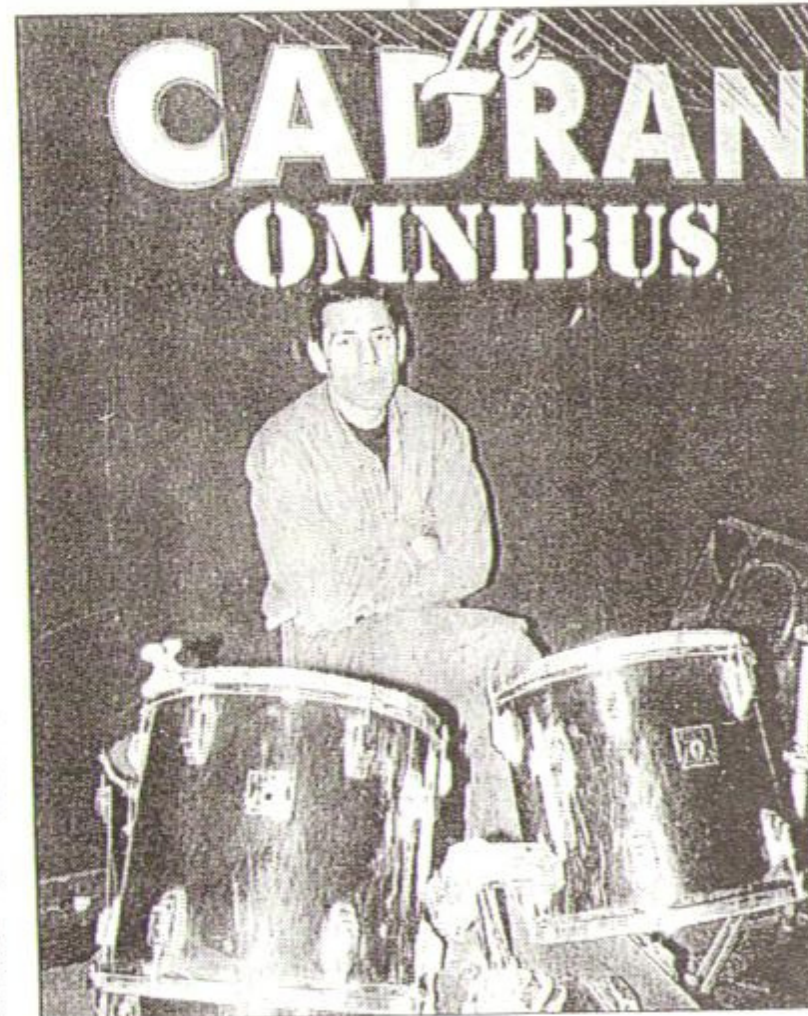
— Ce sont surtout des concerts où tout s'est bien passé. La salle comble, des grands noms et une organisation impeccable. Bernard Allison et les Selecter par exemple.

— Et le plus mauvais ?

— Sans aucune hésitation, le jour où la commission de sécurité est passée et a fait fermer la salle pendant trois semaines. C'était au mois de septembre. Il a fallu revoir toute la programmation.

— La musique, tu es tombé dedans quand tu étais petit ?

— Oui. Ce qui m'a fait tilter, c'est le mouvement punk de la fin des années soixante-dix avec les Clash, notamment. Avec mes copains des



Zuluberlus, on s'est mis à faire de la musique dans nos appartements et puis voilà. Aujourd'hui, c'est un peu un rêve de gosse qu'on réalise.

— Tes rêves, c'est quoi ?

— Pour le Cadran-Omnibus, j'espère que les pouvoirs publics vont continuer à aider les petites structures comme la nôtre. Pour ce qui est du rêve absolu, ce serait super d'avoir les Red Hot Chili Peppers ou de voir se reformer les Clash. Mais l'époque des années soixante, où les Hendrix, Jonasz, Polnareff et autres Dutronc venaient ici, est bien finie. Enfin, ce que j'aimerais surtout, c'est que notre album sorte rapidement et qu'il marche à fond.

Propos recueillis par Thomas SÉGISSEMENT

Fred, directeur du Cadran-Omnibus à Colombes, l'une des deux salles rock du département qui vient de rouvrir.

Annonces légales «le Parisien»

Constitué

Divers société

— à M. et Mme Lucien NOEL, demeurant ensemble au 23, rue de Retrou, 92230 GENEVILLIERS ;

— à M. et Mme Ammar BOUZEIRA, demeurant

ensemble (info franc) au moyen de devisés personnels. Les copropriétaires, s'il y a lieu, sont requis pour leur validité, au CHÈQUE LYONNAIS de 1995 (1111111111), 43, rue Victor-Hugo,

et M. Jean-Claude FERTZMANN, 114, rue de la République, 75019 PARIS, en qualité de commissaire aux comptes suppléant. Son mandat expire le 31 mars 1996. L'Assemblée générale est convoquée par les copropriétaires

Aux termes d'une décision collective en date du 28 octobre 1995, M. BERNARDINI, 114, rue de la République, 75019 PARIS, a été nommé gérant de la SA 3 novembre 1995.

rock sound 40

rock sound

Cahier spécial PARIS

rock sound

PARIS - ILE DE FRANCE - PARIS - ILE DE FRANCE

dossier festival

Festival Son Urbain :

vive l'indépendance ! Quand deux salles comme le **Fahrenheit** d'Issy les Moulineaux et le **Cadran Omnibus** de Colombes qui font référence dans le milieu du rock indé s'acoquent, ça donne... Son Urbain. Ce festival, qui aura lieu à la salle des fêtes de Colombes les 17, 18 et 19 octobre, n'en est qu'à sa première édition, mais aura désormais lieu chaque année. Car les organisateurs ne prennent pas l'affaire à la légère : il s'agit d'offrir enfin à la région parisienne son festival de rentrée. Du reggae roots jamaïcain au hardcore pur et dur en passant par le rap et la fusion, Son Urbain en propose pour tous les goûts. Jeunes talents et vieux de la vieille, fanzines et assos, etc. Bref, tous les ingrédients pour réussir un festival indé. Rafraichissons-nous la mémoire avec un peu d'histoire sur les organisateurs de Son Urbain... Fahrenheit Concerts, qui existe depuis 1984, peut se vanter d'avoir reçu, dans sa petite salle en sous-sol de la MJC d'Issy-les-Moulineaux, une sacrée brochette de groupes qui ont un peu écrit l'histoire du rock ces dix dernières années : **Mano Negra**, **Satellites**, **Wampas**, **Porte-Mentaux** mais aussi **Nirvana** à ses débuts. Au total, plus de cinq cent groupes grâce à des concerts toutes les semaines à des prix ridiculement bas. En clair, le Fahrenheit est une des dernières véritables scènes indépendantes de Paris, avec bar à l'étage pour rencontrer d'autres fans et échanger les derniers disques et fanzines. Les **Zuluberlus** sont d'abord un groupe de Colombes aux sonorités tropicales. Mais dans le coin, on les connaît surtout comme gentils organisateurs de la salle du **Cadran-Omnibus**, ou encore une association s'occupant de production, de management et d'organisa-

tion de stages divers et variés. Le Cadran-Omnibus est quant à lui une salle mythique où ont défilé toutes les stars des 60's, de Dufrenoy aux Who en passant par Hendrix. Aujourd'hui, comme le Fahrenheit mais en un peu moins rock, la salle donne une chance à beaucoup de jeunes groupes qu'elle programme au milieu de grands noms comme Maroussé, les Sheriffs, Bad Manners, LSD ou The Last Poets. D'ailleurs, le festival commencera le jeudi 17 par une soirée **Jeunes Talents** au Cadran (pour 50 F), où trois groupes de lycéens auront leur chance avant que le reggae de **Sai Sai** ne close la soirée. Le vendredi 18, accrochez-vous pour un voyage sacrément rock. Aux côtés des paps de l'indé hexagonal que sont nos incontournables bons vieux **Thugs** et **Wampas** (on les voit dans tous les festivals !), il ne faudra rater sous aucun prétexte un nouveau né de la scène hardcore belge qui fait déjà beaucoup parler de lui : **Deviato**. Le tout à la salle des fêtes de Colombes pour 80 F. Le samedi 19 sera placé sous le signe des tropiques et des pétards avec au programme : les rythmes blacks/latins des **Zuluberlus** ; le funk urbain saupoudré de couleurs antillaises et arabes de **Human Spirit** ; l'essence de la musique jamaïcaine avec **Rico Rodriguez**, le tromboniste des **Specials** qui a participé à l'aventure **Skatallites**. Bon voyage et à l'année prochaine !

Métissages ! L'Avant-Seine était remplie à craquer à l'occasion de l'événement « 1001 nuits + 1 ». Mélangeant les arts (musique, contes, peintures) et les ambiances, le programme concocté pour l'occasion a atteint son apothéose avec les concerts successifs de l'Orchestre national de Barbès et Rachid Taha, qui fidèle à son style, a proposé un beau métissage de rock et de musique traditionnelle.

Musiques actuelles, état des lieux

Colombes a organisé le 27 mars, ses premiers États Musicaux. Une journée durant laquelle professionnels et élus se sont interrogés sur le devenir des musiques actuelles dans le 92.

ÉVÉNEMENT

Quoi de plus logique que de conclure ces États musicaux par deux concerts avec The Dcdz et les mythiques Wampas.

création d'un pôle Jazz et musiques actuelles a d'ores et déjà été programmée pour la rentrée 2010 au sein du conservatoire de musique.

DES PROJETS POUR LES MUSIQUES ACTUELLES

Parallèlement, et grâce à l'aménagement acoustique dont a bénéficié en 2009 la salle du Tapis Rouge, la ville développe depuis plusieurs mois, en partenariat avec les Zuluberlus, l'organisation de « Soirées 109 ». L'idée de ces concerts : réunir sept à neuf fois par an sur la scène colombienne tous ceux qui font l'actu rock, rap, slam ou reggae. Ces décisions renforcent les dispositifs déjà mis en place par la ville depuis 18 mois autour du triptyque : formation, répétition et diffusion. Autre projet également porté par la municipalité, toujours dans sa volonté de multiplier les supports de diffusion des musiques actuelles, la création d'ici à 2012 de deux nouvelles médiathèques à Colombes. ■

Colombes

MOSAIQUE

le journal de la ville de Colombes | septembre 2012 | www.colombes.fr | n° 40

CONCERT

LYCEENS EN CAVALE

Samedi 22 septembre

● Au Tapis Rouge, à 20h 9, rue de la Liberté

Après le succès de la première édition du tremplin rock "Les lycéens en Cavale" en 2011, destiné aux jeunes musiciens de Colombes, il est temps de connaître le gagnant de l'édition 2012. Les quatre meilleurs groupes, sélectionnés lors des sessions de janvier et avril, ont travaillé tout l'été pour être au top dans cette finale haute en couleurs. À l'issue de cette soirée, un de ces groupes gagnera le soutien et le suivi de son projet musical sur un an par l'association les Zuluberlus.

CONCERT

LES VEX

Vendredi 28 septembre

● Au P'ti Cadran, à 19h 3, rue Saint-Denis

Des cuivres, des guitares, un harmonica et des textes, un rock festif d'une énergie puissante et envoûtante : les Vex montent sur scène avec un mélange explosif de reggae et de rock.

SORTIR À COLOMBES

LES ZULUBERLUS 2021

La ville au diapason des musiques actuelles

Favoriser l'émergence de nouveaux artistes, donner l'opportunité aux Colombiens d'assouvir en concert leur passion pour le rock ou le jazz... Tels sont les objectifs du pôle musiques actuelles lancé par la commune.



La ville souhaite soutenir les musiques actuelles en ouvrant de nouvelles salles de répétition et de diffusion.

Jazz, rock, métal, country, reggae, hip-hop... Autant de genres musicaux représentant des cultures, des courants différents. L'expression « musiques actuelles » regroupe pourtant tous ces styles sous une même bannière, par distinction avec la musique dite classique et folklorique. À Colombes, les musiques actuelles ont notamment connu leur heure de gloire durant les années 90, avec les centaines d'artistes programmés au café-concert du Cadran-Omnibus, parmi lesquels -

M-, Louise Attaque ou Tryo. Aujourd'hui, la salle est fermée, et les structures manquent pour soutenir ces genres musicaux. Partant de ce constat, la municipalité a initié une réflexion sur le sujet. Selon Fred Jiskra, chef de projet sur les musiques actuelles, « il faut que ces musiques soient reconsidérées. C'est un domaine qui doit permettre de recréer du lien entre les différents équipements culturels. Nous avons la chance d'avoir une ville très pourvue en la matière, mais les musiques actuelles ont été laissées à la traîne ».

JAZZ, SLAM ET WAMPAS

Ces derniers mois, les premières initiatives concrètes répondant à cet état des lieux ont vu le jour. D'abord au Conservatoire de musique et de danse, qui s'est ouvert à de nouvelles esthétiques musicales : arrivée des sélections du Hip-hop Contest, succès de l'initiative « Du classique au Slam », partenariat avec l'association Colombes Jazz et le Big Band pour six soirées spéciales dans l'auditorium. « À la rentrée 2009, nous disposerons de trois nouveaux locaux de répétition, qui n'étaient pas utilisés et que nous avons entièrement équipés », ajoute le chef de projet.

À L'AVANT-SEINE...

L'Avant-Seine présente également dans son programme 2009-2010 quatre soirées estampillées « musiques actuelles », avec par exemple les venues de Rachid Taha ou des Wampas. Lieu central et sous-exploité dans ce domaine, le Tapis Rouge a fait lui l'objet d'aménagements spécifiques (voir encadré). « Nous avons transformé le Tapis Rouge en salle de concert polyvalente, explique Fred Jiskra, et nous y programmerons sur la prochaine saison une série de concerts. La dernière Soirée 109 a permis de démontrer que la salle remplissait tous les critères, en termes d'emplacement, de stationnement, de qualité acoustique, et d'absence de nuisances sonores pour les riverains. »

LES ÉVÉNEMENTS « MUSIQUES ACTUELLES » [3^e TRIMESTRE 2009]



Tess Essomba donne de la voix

À 14 ans, cette jeune chanteuse navigue entre concerts et cours au collège.



Dates
■ Juin 1997 : naissance à l'hôpital Louis-Mourier de Colombes
■ 2005 : Premiers accords de guitare et premiers pas sur scène en juin, au Tapis Rouge
■ Juin 2010 : rencontre avec Fred Jiskra des Zuluberlus lors de la fête de la Cerise
■ 8 octobre 2011 : « mon concert le plus marquant », la première partie du chanteur Pierpoljak à l'Espace Traversière à Paris
■ 16 décembre 2011 : concert au P'tit Cadran, à 19h

Sa phrase
« Ça va être dur, mais je me donnerai les moyens pour travailler dans la musique ».

Chez Tess, la musique est une histoire de famille. Sa mère, choriste dans un groupe de reggae, et son père, batteur professionnel depuis plus de vingt ans, ont fait de cette adolescence de 14 ans une mélomane avertie. Pas vraiment dans le même moule que les jeunes filles de son âge, Tess mène de front ses études en classe de 3^e au collège Gay-Lussac et la préparation de ses concerts. Repérée par les Zuluberlus il y a deux ans, elle participe depuis à de nombreux événements dont la fête de la Cerise et la fête de la musique. Toujours en famille, puisque parents et amis l'accompagnent sur scène lorsqu'ils se produisent : c'est le groupe Tess and Family, qui commence à être connu dans la ville. « On joue beaucoup à Colombes, mais aussi parfois dans des pubs à Paris », confie la jeune fille. Elle a même participé, en tant qu'invitée, à la finale des Lycéens en Cavale, tremplin musical de la ville organisé par les Zuluberlus. Fred Jiskra, musicien et directeur des productions de cette structure, ne cache ni son enthousiasme, ni sa volonté de protéger la jeune artiste : « Tess a un talent merveilleux

en développement qu'il faut préserver de toutes les faciles tentations, c'est avant tout une fille intelligente et ouverte sur le monde ». Reggae, ska et jazz, les influences de la jeune colombienne sont multiples et variées. « J'écoute de tout, de Bob Marley et Lauryn Hill à Gossip et Amy Winehouse », explique-t-elle. Tess a appris à jouer de la guitare dès l'âge de 8 ans : « Je chantais et mon père m'accompagnait à la guitare. Puis j'ai commencé à apprendre à jouer en le regardant pour pouvoir composer mes chansons ».

LA VIE, LE MONDE, L'AMOUR

Pendant ses concerts, la jeune chanteuse reprend des classiques du reggae mais aussi ses propres chansons, comme « J'attends ta réponse », ou « Un gars de la rue », qui parlent de la vie, du monde et d'amour, sujets très importants à l'adolescence. « Il y a d'autres chansons que j'ai écrites, quand j'étais petite, mais celles-ci, on ne les chante pas, c'est trop gamin » reconnaît la jeune fille en riant. « On en a aussi enregistré quelques-unes, et on est en train de préparer une maquette

pour faire un album », explique-t-elle. Au collège, la chanteuse ne joue pas les stars : « Je ne parle pas du tout avec mes amis des concerts, je préfère rester discrète sur les choses que j'entreprends à l'extérieur du collège, donc même si mes copains sont au courant que je fais des concerts, je ne m'en sers pas pour me vanter ». Même si elle a parfois la tête dans les nuages, la collégienne a les pieds bien ancrés sur terre : « Je voudrais travailler dans l'univers de la musique bien sûr, mais pas devenir chanteuse. J'aimerais beaucoup devenir journaliste musical. Ça me permettrait de pouvoir toucher à ce que j'aime », explique-t-elle. « En ce moment j'essaie de me mettre à la batterie, et je voudrais apprendre l'harmonica aussi. Avec les devoirs et les cours, je n'ai pas trop le temps, mais j'y arriverai », dit-elle, déterminée. En attendant, Tess fera son stage d'observation prévu en classe de 3^e au sein de l'association musicale des Zuluberlus : « Je les connais, et comme ça, je suis dans le milieu qui me plaît, je vais pouvoir voir ce qu'ils font dans leur métier ». ■ http://www.myspace.com/Tess_reggae



dim. 18/3	22:00	Guinness Tavern	Trybut (jazz-rock turbulent)
		Caveau Oubliettes	Big Dez Trio (blues-jazz fusion)
lun. 19/3	12:00	8 MagiclimerLaDéfense	PM Laité + Les Doigts De L'Homme (chorus)
	18:00	16 Thibaut	DJs : Anakyme, Digicla (blues music & drum'n'bass)
	19:00	Café de la Danse	Murray Head + Mark Cean (jazz-rock blues)
	19:30	Styx	Alexandre Arnaud (guitariste et multi, jam manouche)
		Boule Noire	Altan (blues)
		Tranon	Caravan Palace (electro-swing-jazz-dance manouche)
	20:00	Duc des Lombards	Lucky & Tamara Peterson Quintet (blues)
		Sunside	Dave Liebman & Elery Eskelin Quartet (saxophoniste)
		Connétable	Serena Reinaldi & Véronique Guichard + L'Ecole Du Sol
		Théâtre Champs-Élys.	Milo Karadaglic (Montenégro, guitare classique)
		Casino De Paris	Coeur De Pirate + Boy (chansonne-plaisir et journal intime)
		Comedy Club	Camila Costa + DJ ROK (spectacle Brésil, Le Lundi c'est Remy)
		Point Éphémère	Marie Modiano Et Peter Von Poehl (lecture et guitare jazz-funk)
		International	Golden Age Of Yachting + The Dodoz + The Lanskie (jazz-rock)
		Europeen	Chloé Lucan + Jerem
		Atelier du Plateau	Festival Politique (théâtre commenté, Yves Robert au théâtre)
		Marquinerie	Mari + Omlette (jazz/funk)
		8 MagiclimerLaDéfense	David Krakauer, Fred Wesley, Socialité & Ibrahim Maïkoul, Mamani Keita, Medhi Haddab (Abraham Inc., Chorus)

